

FEUILLE D'INFORMATION DE NOVEMBRE 1958

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE ORDINAIRE ANNUELLE

Le Président et le Conseil d'administration de la Société tiennent en premier lieu à remercier tous les adhérents de leur compréhension à l'égard de nos efforts pour assurer la prospérité de notre groupement, de leur assiduité à nos réunions, ainsi que de leur appui matériel ou moral.

Ces remerciements s'étendent tout naturellement à M. le Directeur du Muséum et aux professeurs qui, approuvant notre action, veulent bien nous accorder leur concours.

Malgré des circonstances extérieures difficiles, nous avons sensiblement maintenu un rythme normal de recrutement, soit 900 adhésions environ pour l'année 1957.

Ce résultat est dû, comme toujours, en grande partie au rayonnement de chacun d'entre vous qui, par une action directe, sait mettre en valeur les multiples avantages que notre Société offre à ses adhérents, ainsi que le rôle moral que chaque individu peut jouer, en faisant connaître et aimer de plus en plus la Nature et le Muséum, à la renommée duquel nous sommes fidèlement attachés.

Votre présence ici, en grand nombre, est le meilleur témoignage de l'intérêt que vous prenez à nos réunions, à la personnalité de nos différents conférenciers, à leur valeur en tant qu'explorateurs ou chercheurs, et aussi à leur talent de photographes et de cinéastes, car des documents importants, pour la plupart inédits, sont régulièrement présentés devant vous.

C'est à plus de trente conférences que vous avez été conviés pendant ce précédent exercice, et nous n'insisterons pas davantage sur le succès qu'elles ont remporté auprès de vous. Nos adhérents lointains ont pu également s'en rendre compte et suivre régulièrement la marche de notre Société, par la lecture de notre bulletin bimestriel.

Cette année encore, notre Société a contribué par des avances à l'envoi de missions d'études dans les territoires lointains; elle a complété le matériel mis par nous à leur disposition, permettant ainsi de rapporter des documents de plus grande qualité. Nous nous sommes appliqués à mettre au point également le matériel nécessaire aux projections qui illustrent nos conférences hebdomadaires.

Nous sommes heureux, dans les activités de notre Société, de vous rappeler que notre intervention a permis la réalisation de l'achat par le Muséum de terrains situés aux Eyzies, terrains qui ont été remis au Musée de l'Homme pour y effectuer des recherches paléontologiques.

Comme chaque année, par des fonds de notre Société, des prix ont été donnés au petit personnel du Muséum, récompensant ainsi, à tour de rôle, d'obscurs collaborateurs du Muséum. Leurs enfants ne sont point oubliés et, réunis autour de l'arbre de Noël traditionnel, ils ont reçu de nombreux cadeaux à l'achat desquels nous avons contribué.

D'autre part, poursuivant notre rôle éducatif, notre Société s'est attachée à une nouvelle forme d'activité: un service de prêts d'objets d'histoire naturelle aux écoles primaires (publiques ou privées). Par ce moyen, notre Société crée un lien entre le Muséum et le public, en l'occurrence les écoliers.

Le Muséum pénètre à l'école, y introduisant des spécimens d'objets naturalisés servant aux leçons d'observations et de sciences, accompagnés de commentaires explicatifs appropriés. Le public des écoliers est incité à venir sur place, au Muséum même, pour observer les spécimens vivants ou les galeries en rapport avec les différents objets.

A titre de sondage, quelques exemplaires ont déjà été mis en circulation dans les classes, où le succès qu'ils ont remporté a dépassé nos prévisions.

Ce système de prêt est venu heureusement compléter l'ensemble des leçons données tous les jeudis aux enfants de huit à dix ans, dans le cadre du Muséum, par notre collègue Mme Letouzey.

Notre but est de pouvoir compléter cet enseignement en formant plusieurs groupes d'enfants, le jeudi, et en multipliant les collections d'objets naturalisés pour toucher un nombre d'écoliers toujours de plus en plus grand. Mais nous ne pouvons agir qu'en fonction des concours qui nous seront assurés et des moyens financiers mis à notre disposition.

**

1° Approbation de ce rapport moral présenté par le Secrétaire général.

2° Présentation des comptes de l'exercice 1957, présentés par le Trésorier.

Après lecture de ces rapports, personne ne demandant la parole, il est procédé au vote des résolutions.

Première résolution: L'Assemblée approuve, comme de droit, le rapport moral qui vient de lui être présenté par le Secrétaire général.

Deuxième résolution: L'Assemblée approuve les comptes tels qu'ils lui ont été présentés par le Trésorier.

Troisième résolution: L'Assemblée nomme membres du Conseil d'administration: MM. Cadot, Jean Le Perdriel, Lieutenant-Colonel Gaston Lancelot, D^r Marceron, G. Olivier, Mlle Zaborowska, désignés par le Conseil d'administration du 7 novembre, en remplacement de membres décédés ou démissionnaires.

Ces résolutions sont adoptées à l'unanimité.

NOS COMPTES RENDUS DE CONFÉRENCES

N'ayant pu vous donner en son temps le compte rendu de la conférence de M. François Villaret sur le Transvaal, nous vous en retraçons ci-après les grandes lignes.

Le Transvaal est l'une des quatre provinces de l'Union Sud-Africaine, situé au sud de l'Equateur africain et délimité dans sa partie nord par le fleuve Limpopo qui le sépare de la Rhodésie du Sud et aussi du Mozambique portugais; à l'est se trouve le Swaziland, qui est un protectorat indigène anglais; au sud-ouest la province sud-africaine du Natal; puis, au sud, un autre territoire de l'Union Sud-Africaine: l'Etat libre d'Orange.

Le Transvaal, qui a une superficie de 280.000 km², est aujourd'hui peuplé de près de 4 millions d'habitants, Blancs et Noirs. Situé presque exclusivement sur un grand plateau rectiligne et plat, à 1.200 mètres de moyenne au-dessus du niveau des océans, il



ne compte que quelques poussées montagneuses tabulaires et trapézoïdales qui sont très caractéristiques du pays. Climat sec et sain du tropique du Capricorne, sans grands écarts de température, sans grande chaleur ni humidité du fait de pluies d'orages violentes mais peu abondantes qui ravinent considérablement le sol érodé durant l'été austral, le Transvaal a une agriculture prospère, une faune sauvage intacte, et son sol recèle d'incalculables richesses en or et autres minéraux divers.

Après ce tour d'horizon, M. Villaret, afin de définir le rôle et l'importance du Transvaal dans l'Union, s'étend sur son histoire politique et économique, sur les peuples qui l'ont façonné.

A peu près inhabité au début du XIX^e siècle, le Transvaal comptait des Anglais d'importation récente, les colons hollandais, les Boers, venus depuis 1650, les Noirs Bantous qui avaient pris pied sur le territoire actuel avant 1836, c'est-à-dire peu avant la date de l'occupation par les Européens, d'une manière partielle et mouvante jusque là, par le fait des grandes vagues d'invasion des belliqueuses tribus zoulous.

Les Anglais du Cap s'étaient installés définitivement depuis 1802 en maîtres du cap de Bonne Espérance, tenant quelque peu en sujétion les descendants des colons hollandais du XVII^e siècle, les Boers, et ce ne fut pas un des moindres mobiles décisifs de l'élan vers l'inconnu qui amena ces hommes épris d'espace et de liberté vers les terres vierges de la rivière d'Orange et du Transvaal situées plus au nord et plus à l'intérieur de l'Afrique. Il s'agit là d'un événement crucial dans l'histoire du continent noir, du grand phénomène historique des années 1835-1848, que l'on a appelé « le Grand Trek ». Ainsi advint le départ massif des Boers au delà du fleuve Orange, avec comme corollaire la colonisation de l'Etat libre et des territoires situés plus loin encore, au delà du fleuve Vaal, c'est-à-dire le Transvaal d'aujourd'hui, refoulant les terribles hordes guerrières, Bantous ou Zoulous.

Le chef Boer Henryk Potgieter est le fondateur du Transvaal d'aujourd'hui, et Pretoria, capitale du Transvaal, est fondée en 1855. Mais l'Angleterre craint l'expansion des Boers vers le Cap et le Natal et va finalement annexer le Transvaal sans coup férir, le 12 avril 1877, à la suite d'une brève et brusque négociation imposée aux Boers, et ce n'est qu'en 1881 qu'ils rejeteront cette tutelle impériale.

En 1886, un événement d'importance mondiale va modifier le précieux équilibre des forces entre Boers et Anglais dans ces régions d'Afrique : la découverte de l'or.

Le Transvaal est alors pleinement conscient des dangers qui le menacent de toutes parts. La ville de Johannesburg naît en 1886 avec quelques baraques éparses sur un plateau désert situé à 2.000 mètres d'altitude. Cette cité va être appelée à un avenir phénoménal. En effet, en moins de cinquante ans, elle deviendra une ville immense, tout à fait américaine, trépidante, avec des gratte-ciel et une gare monumentale, qui font penser à Chicago. L'individu se sent écrasé, perdu au milieu d'une activité débordante et fiévreuse de Noirs et de Blancs autour des mines.

L'Angleterre engage la lutte contre les Boers, malgré la réprobation mondiale, notamment des Etats-Unis, de l'Europe et plus particulièrement de la France. Elle remporte la victoire après trois années de lutte; après le traité du 31 mai 1902, le Transvaal et l'Orange sont occupés militairement. La reconstruction s'opérera rapidement et peu à peu l'Angleterre reviendra à un régime constitutionnel plus libéral.

En 1910, les anciennes républiques Boers se réuniront aux deux Etats anglais, le Natal et le Cap, et donneront naissance à l'actuelle Union du Sud-Afrique.

Mais c'est surtout depuis la dernière guerre mondiale que le Transvaal a connu un essor fantastique. Outre les mines d'or, d'uranium, de charbon, il n'est pas inutile de signaler que l'on trouve aussi le platine, le cobalt, le chrome, le plomb, le manganèse, le nickel, l'étain, le zinc, etc., et tous autres métaux exploités de manière inégale en cette terre minière par excellence.

La terre est avare au Transvaal, mais l'opiniâtreté du travail de l'homme a fait naître partout des fermes prospères, des villages de paysans Boers, où l'on cultive le blé, le maïs, la canne à sucre, les fruits, les oléagineux. L'élevage des moutons et des chèvres est extrêmement important et l'exportation des ressources de ce pays se chiffre par milliards.

Ainsi donc est la richesse du Transvaal au XX^e siècle, qui, en bénéficiant de tous les dons généreux que la nature lui a prodigués, s'est trouvée accrue par l'immense effort des populations depuis le défrichement initial d'une terre vierge.

Cet exposé, particulièrement documenté, fut abondamment illustré de films dus à la bienveillance de M. Lonberg, Conseiller culturel de l'Ambassade sud-africaine à Paris, que nous tenons à remercier tout particulièrement.

Le **SAMEDI 11 OCTOBRE**, M. Haroun Tazieff, le spécialiste mondial des volcans, inaugure le cycle de nos conférences par la description bouleversante de l'éruption sous-marine survenue à la pointe de l'île de Fayal, île de l'archipel des Açores.

C'est le 27 septembre 1957, à 1.500 mètres au large du phare de Capelinhos, que l'éruption éclata sous la mer. Les éruptions sous-marines sont d'ordinaire très brèves et c'est par hasard qu'il est possible de les observer, mais celle-ci naquit, grandit et se transforma en éruption « subaérienne » normale sous le regard terrifié des habitants de l'île de Fayal.

M. Haroun Tazieff se trouvait au Kilimandjaro pour étudier un splendide cratère circulaire lorsqu'éclata cet événement sensationnel dans l'histoire des volcans. Il se fit déposer par avion à proximité de l'île, puis atteignit les lieux mêmes grâce à un cargo qui passait par là.

Les premières vapeurs de l'éruption furent aperçues par la vigie d'un équipage de pêcheurs de cachalots, qui crut à la présence de proies rémunératrices; mais quelques heures plus tard, une immense colonne de vapeur s'élevait dans le ciel. La mer bouillait sur plusieurs hectares et le sol se trouvait secoué presque sans interruption. Une pluie de cendres retombait dans la mer, atteignant 5 à 600 millions de mètres cubes par jour, et l'île qui était née sous cette poussée gigantesque fut bientôt reliée à la terre par un isthme, entre Capelinhos et Fayal. Il n'avait pas fallu vingt-quatre heures pour que, sous l'accumulation des matières éjectées par la gueule sous-marine, fut édifié un mont de plus de 100 mètres de haut, de près de 1.000 mètres de large à la base, et comme le vent soufflait de l'ouest, les villages de la pointe de l'île furent vite ensevelis sous les cendres.

Le plus angoissant était le silence dans lequel s'accomplissait ce bouleversement. Les bouches du cratère étaient encore sous la surface des eaux, de sorte qu'aucun bruit n'accompagnait la fantastique explosion de dizaines de milliers de mètres cubes de gaz surcomprimés projetant vers le ciel leurs bombes de laves, les lapillis et les cendres. Des panaches de fumées et de gaz s'enchevêtraient et s'élevaient jusqu'à des milliers de mètres au-dessus du volcan, fumées noires semblables à de gigantesques jets d'encre de Chine.

Le 17 décembre, 80 jours après sa naissance, le volcan changea de caractère : les formidables trains de projectiles d'un noir de jais furent remplacés par les feux d'artifice de la lave en fusion : c'est que l'océan n'entraît plus dans le cratère et, le basalte incandescent n'étant plus noyé, « éteint » par l'eau, jaillissait en spectaculaires gerbes de feu, oranges, rouges, jaunes et pourpres. Un vacarme infernal remplaçait le grondement sourd, bruit semblable à celui qu'aurait produit un gigantesque atelier de forgeron.

La population de l'île, plongée dans la terreur, s'est retirée à l'est de l'île, à Horta, nœud de tous les câbles sous-marins de l'Atlantique vers les Amériques; impuissante devant le désastre, elle prie.

Partout il n'y a que ruines; mais, fait exceptionnel, pas une seule victime à déplorer. C'est que, par deux fois, en avertissement avant l'éruption, la terre a tremblé, poussant les gens hors de chez eux, dans les rues, dans les champs, hors de l'atteinte des projectiles.

En juillet 1958, le volcan a neuf mois d'existence. Le phare n'est plus au bord de l'océan, mais au milieu des terres, à demi enfoui sous les cendres et les scories. L'éruption qui a commencé par 100 mètres de fond se poursuit au sommet d'une montagne de 350 mètres d'altitude.

M. Tazieff précise que cette éruption volcanique est la plus violente observée depuis plusieurs années dans le monde. Malgré

l'habitude qu'il en a, il affirme avoir ressenti une grande peur et il explique que cette peur est irrépressible. Pendant 18 heures, à la cadence d'une secousse toutes les deux minutes, le sol tremblait. Cependant, grâce au sang-froid d'un paisible homme de science préposé au sismographe de l'île, des observations exceptionnelles furent enregistrées. Durant le cataclysme, insensible à la terreur collective, il s'appliquait à remettre en place le style de l'appareil, que des secousses trop violentes projetaient hors du champ de l'appareil.

Tout cet exposé fut illustré par un film prodigieux dû au courage et à la hardiesse de l'explorateur.

Profitant d'un moment où le volcan paraissait assoupi, il en gravit les pentes, sous les projectiles, les cendres qui s'amoncellent autour de lui, suffoquant par les gaz délétères, les pieds brûlants; enfin sa tête se penche au-dessus du gouffre : à 60 mètres plus bas, à peine voilée par une légère fumée bleue, un lac de lave vive bouillonne doucement, mais M. Tazieff ne s'attarde pas à en savourer la farouche beauté. Au milieu de l'île de Fayal, le volcan géant, la « Caldera », donne des signes inquiétants. Haroun Tazieff rassure les pauvres gens silencieux et graves, mais quel sera l'avenir? La menace demeure à l'exemple du Vésuve dormant depuis des millénaires et anéantissant, en 79 après Jésus-Christ, Herculanium et Pompéi; et si en Europe le « feu central » se manifeste rarement, des catastrophes semblables se comptent fréquemment au Japon, en Indonésie, aux Philippines, en Nouvelle-Zélande, à Hawaii, en Islande, en Afrique Centrale et tout au long de la côte occidentale de l'océan Indien.

Le **SAMEDI 18 OCTOBRE**, conférence de M. François Balsan : « Au Baloutchistan persan ».

M. Balsan a parcouru le Baloutchistan persan dans ses zones frontalières avec le Baloutchistan pakistanais (qui avait fait l'objet de son expédition de 1937). Il a consacré à ce voyage l'automne et le début de l'hiver 1955, à l'issue d'un séjour d'une année en Iran. Le travail réalisé se divise en deux parties principales :

I. — RECHERCHE DE CHATEAUX HISTORIQUES.

1° *La forteresse de Bampour*. — F. Balsan date l'apogée de celle-ci au milieu du XVIII^e siècle, époque à laquelle Nader Shah laissa Nasir Khan Brahoui unifier le Baloutchistan et implanter à Bampour une capitale occidentale, qui fit pendant à sa capitale orientale de Kalat.

Il a étudié ce haut lieu, érigé sur un tertre de 90 mètres de hauteur, à trois étages et trois portes superposées, reconstitué l'ancien appareil de défense, recueilli de nombreux éclats de vitraux, d'émaux et de poteries dans la citadelle seigneuriale qui dominait l'ouvrage. Ces pièces ont permis de remonter l'histoire de Bampour jusqu'au XIII^e siècle.

2° *Les châteaux frontaliers de Kouhak, Kellegan, Djalk, Ladis, Mirjaweh*. — Tous portent la marque de la puissante famille dynastique Safari, du Séistan, qui régna sur la Perse de 867 à 903 et maintint son influence au Baloutchistan jusqu'au XIV^e siècle.

A Djalk et à Kouhak, F. Balsan a découvert des moulages ornementaux représentant des chevaux et des personnages du IX^e siècle.

Les ruines de Ladis sont un Carcassonne en réduction couronnant un éperon naturel dans le lit d'une rivière asséchée. Elles sont partiellement composées de pierres, alors que les châteaux du Baloutchistan en général furent construits avec une boue à gravats, qui a défilé les siècles.

A Mirjaweh, F. Balsan eut la chance de retrouver la crapaudine de pierre de la forteresse safarite. Cette lourde pièce d'andésite grise avait été descellée et entraînée par les eaux vers l'aval. Son percement central est remarquable de précision. Elle a été donnée au Musée Archéologique de Téhéran, créé par M. Godard.

3° Au village de potiers de Kalpourekhan, une pierre noire utilisée en dilution pour la peinture des décorations des céramiques attira l'attention de F. Balsan. Il en préleva un morceau et apprit, par l'étude que M. le Professeur Raguin voulut bien en faire, qu'il s'agissait d'un minerai de pyrolusite à haute teneur, annonçant un gîte dans la région.

4° De ses visites de lieux et de tribus, F. Balsan rapporte une première esquisse d'histoire du Baloutchistan, qu'il publiera en annexe de la prochaine relation de son expédition.

II. — DÉCOUVERTE DU SITE DE TAHLAD.

Il s'agissait d'un lieu honoré par le folklore des Baloutches Righis, qui se bornaient à le situer vaguement au voisinage de la rivière du même nom, dans une grande saline du Pakistan. Il fut très difficile de trouver un guide capable de parcourir ces régions inexplorées.

F. Balsan atteignit la contrée en caravane et finit par découvrir un tertre trapézoïdal dans le lit de la rivière Tahlab (*ab* : l'eau; *tahl* : des mousses et des salures), aux abords de l'estuaire de la rivière dans le Hamoun-I-Mashkel. La plate-forme supérieure abritait un atelier protohistorique comportant quatre places de travail et jonché de pierres taillées.

Les néolithiques se rendaient à cette banquette, bien placée à portée des matériaux que charriaient les eaux après avoir délavé les flancs du massif volcanique du Koh-I-Taftan. (Ce volcan, haut de 4.000 mètres, demeure toujours en activité.)

Des échantillons caractéristiques de lames et lamelles en jaspe rouge et jaune, de fragments de parures en cornaline, de haches de grès vert, de polissoirs en andésite, de mortiers, ont été remis au Musée Archéologique de Téhéran.

Tahlab est le premier site protohistorique trouvé aux frontières septentrionales du Baloutchistan.

Un éclat de bronze, découvert, prouve que l'atelier demeura actif au troisième millénaire. Il fut encore utilisé aux époques historiques : les chroniqueurs de l'épopée d'Alexandre-le-Grand, qui passa dans le sud de ces régions, rapportent que certains autochtones usaient de flèches à pointe de pierre au IV^e siècle avant Jésus-Christ.

Communication de la découverte a été faite à la *Revue Archéologique*, après examen des pièces par l'Abbé Breuil.

M. François Balsan présenta deux films sur le Baloutchistan persan, à l'appui de ces découvertes, et nous donna la primeur d'un remarquable documentaire pris plus récemment par lui, au cours de sa mission au Yemen.

Le **SAMEDI 25 OCTOBRE**, M. Lucien Palhories retrace pour nous le mystère et la beauté du « vieux Japon ».

C'est surtout dans ses temples, dans ses palais, que l'on retrouve, combien troublant, le vieux Japon : construits il y a plusieurs siècles, ils ont résisté avec ténacité aux injures du temps. Ceux de Kamakura, Nikko, Kyoto, Nara, sont des merveilles d'architecture, une architecture de bois travaillé minutieusement, poli, sculpté, peint de vermillon ou d'or, transformé en statues, en animaux, en plantes, en gardiens au masque effrayant, en créatures les plus excentriques de la mythologie, une architecture qui vous étonne profondément, vous déconcerte, vous inspire une sorte de crainte respectueuse.

Qu'ils soient shintoïstes ou bouddhiques, ces édifices religieux sont tous coiffés de larges toitures aux angles recourbés à la chinoise. Mais les temples bouddhiques se reconnaissent à leur tour à étages, leur pagode; les temples shintoïstes à leur *torii* ou portique. De plus, ces derniers renferment le *shime*, grosse corde de paille nouée plusieurs fois, et le *kikagami*, miroir circulaire. La corde représente celle que le dieu Futodama tendit derrière Amaterasu pour l'empêcher de rentrer dans la caverne où, à la suite d'une dispute avec son frère Susa-no-o, elle s'était confinée, laissant le monde plongé dans les ténèbres, et d'où, à l'aide du miroir, il avait réussi à la tirer. Le miroir est en même temps le symbole de la grande déesse et du principe féminin, le principe masculin étant, d'autre part, marqué par le glaive.

Le pays nippon, tout entier, est peuplé par les esprits des morts, les *Kami*. Ils sont présents en chaque lieu, ils entourent les vivants, participent à leur existence terrestre, partagent leurs joies, leurs peines, les conseillent, les protègent, les punissent aussi. Car ils ne sont pas tous bons; ils conservent le caractère qu'ils avaient en ce monde et ils récompensent si l'on entretient leur souvenir, si on leur adresse des offrandes, ou bien ils châtent si on les oublie, si on abandonne leur culte. Mais, malveillants ou bienveillants, ils possèdent sans exception la nature divine et sont doués de pouvoirs surnaturels : ce sont eux qui commandent

aux saisons, qui amènent les bonnes récoltes ou les famines. « Tous les morts deviennent des dieux », affirme Hirata, grand penseur shintoïste.

Les *Kami*, étant innombrables, se divisent en plusieurs catégories : il y a les esprits de la famille que l'on vénère dans les habitations, les esprits des villes ou des villages que l'on vénère dans les temples, les esprits de la nation, les esprits des ancêtres de l'Empereur que l'on honore dans d'autres temples et au palais impérial. Et il y a, en plus, les esprits, les *Kami* qui habitent le ciel, la mer, les montagnes, les plaines, les lacs, les arbres, les fleurs, les pierres, qui hantent le Fuji-Yama, la nuit étoilée, la fleur rose du lotus.

Le shintoïsme est donc principalement le culte des ancêtres, des aïeux devenus dieux du fait de leur mort, devenus mânes et peuplant mystérieusement le monde d'ici-bas. Comme toute grande religion il possède une morale. Sans doute ne trouve-t-on nulle part, dans les ouvrages shintoïstes, de règles, de préceptes, de défenses, de commandements. A cette religion, on ne connaît pas de code. C'est qu'il serait superflu : le Japon est une terre divine, ses enfants sont d'essence divine. Ils possèdent, d'instinct, la notion du bien et du mal, savent ce qu'ils doivent faire et ne pas faire. Le mot « shintô » signifie « voie des dieux » ; or, dit Motoori, « connaître qu'il n'y a pas de voie à suivre, c'est connaître et suivre la voie des dieux ».

En réalité, la religion nipponne tire de ses traditions millénaires une morale extrêmement rigide, mais qui ne vise exclusivement que les choses du Japon.

Avec le culte de ses aïeux, le Japonais doit avoir celui de la famille vivante. Lorsque, prosterné dans son habitation devant le *tokonoma* qui symbolise l'autel familial, le Japonais médite, il peut, par la pensée contempler cette vertigineuse théorie d'ancêtres qui, de lui, remontent jusqu'aux temps estompés du Yamato ; il peut se rappeler leurs peines, leurs souffrances, leurs travaux, mais aussi leurs actions prestigieuses, leurs gloires éclatantes, tout ce qui fit l'Histoire et rendit leur nom impérissable ; il peut, attendri, évoquer les champs bien verts de son pays, les forêts assombries des mélèzes ou rougeoyantes des érables à l'automne, les montagnes vaporeuses se silhouettant sur l'horizon aux tons pastels, les lacs argentés, les grappes mauves des glycines, les branches neigeuses des cerisiers en fleurs, les chants de la cigale, de l'eau sur les roches, de l'*uguisu*, le rossignol familial, et il peut, du fond de l'âme, remercier le ciel de l'avoir fait naître là, de lui avoir fait don de toutes ces merveilles, surtout de lui avoir donné un cœur capable de les comprendre et de les aimer. Oui, notre vieux Nippon prosterné a raison : malgré ses malheurs, malgré les catastrophes qui, impitoyablement, viennent le ravager, le Japon est un pays privilégié, le pays béni des dieux.

Avec ceux de Kamakura, de Nara, de Kyoto, les plus bizarrement remarquables de ces temples sont certainement ceux de Nikko, à 150 kilomètres au nord de Tokyo.

Là, dans un site magnifique, en pleine forêt — les Japonais associent toujours la beauté à la religion — le shōgun Tokugawa Iemitsu fit, au XVII^e siècle, élever une série d'édifices pour honorer la mémoire de son grand-père Ieyasu, le fondateur de la dynastie des Tokugawa.

On passe un torrent, on laisse des sanctuaires secondaires, des habitations de moines, de prêtres, des couvents, des bonzeries, des pagodes, des édifices à toitures aux angles recourbés, on rencontre des *torii* entre les pins géants, on franchit une enceinte, deux enceintes, trois enceintes, en accédant chaque fois à des terrasses, on se déchausse, on grimpe trois ou quatre marches, on pénètre dans des temples, on longe des galeries, on reprend ses chaussures, on traverse une cour sur des galets gris, on se déchausse à nouveau pour fouler encore des nattes sacrées, des planchers laqués. Et tout cela comme en une sorte de rêve, car on se trouve dans un monde inhabituel, extraordinaire : celui du fantastique, de la fantasmagorie.

Avec une prodigalité étourdissante, les bâtisseurs de Iemitsu ont accumulé là les chefs-d'œuvre les plus merveilleux, les richesses les plus éblouissantes. Façades, toitures, galeries, auvents, balustrades, portails, temples majestueux et édifices minuscules, mausolées, pagodes, sanctuaires sont couverts d'une profusion invraisemblable d'or, d'argent, de laques noires, de laques rouges, de bronzes, de bois minutieusement travaillé, patiemment creusé, fouillé, poli et peint de couleurs très vives.

Le soleil apparaissant et disparaissant derrière les nuages, joue avec les teintes, fait chatoyer les bleus, les orangés, les verts, les blancs de neige, les pourpres, fait étinceler les ferrures, les ciselures de bronze, les ors jaunes, les ors rouges, donne aux laques de chaudes et inimitables caresses.

Toutes les rampes, les bordures, les guirlandes, tous les bandeaux, les piliers et les encadrements, tous les hauts-reliefs de bois peints, laqués, dorés, si nombreux qu'on ne sait où arrêter les regards, laissent échapper une multitude ahurissante de personnages grimaçants, d'animaux fabuleux, de dieux, de génies, de démons, de dragons menaçants, de plantes, de fleurs, d'oiseaux d'une variété de coloris inimaginable et d'un effet saisissant. On se demande où les artistes qui créèrent ces trésors puisaient leur inspiration : c'étaient des maîtres et qui ne furent jamais dépassés. L'un d'eux, leur chef, Hidari Jingorô, est célèbre par ses vigoureuses compositions. Elles rivalisent là de vie, de mouvement, de finesse, d'élégance, de beauté. Son *Chat endormi* dominant une entrée est universellement connu, ses *Trois Singes du bonheur* également. Le premier de ces quadrumanes se cache les yeux, le second la bouche, le troisième les oreilles, montrant par là que pour vivre heureuse, ici-bas, il ne faut rien voir, rien dire, rien entendre.

Entre des gardiens bariolés vieux de trois cents ans, des Ni-ô vermillon et or au masque terrifiant pour effrayer les esprits du mal, on franchit ainsi trois enceintes avant de parvenir au mausolée de Ieyasu et aussi à celui de Iemitsu, car, finalement, le bâtisseur est venu, pour l'éternité, rejoindre son aïeul. Et l'on découvre, à mesure que l'on avance, que l'on grimpe, des splendeurs de plus en plus étonnantes. Le sanctuaire du Tōshōgu, la merveille des merveilles, fut construit en quinze mois seulement, de janvier 1635 à mars 1636, mais, dit-on, huit mille ouvriers s'y relayèrent. Son entrée, le portail Yomei-Mon, est peut-être celui qui possède la décoration la plus exubérante : ne l'a-t-on pas surnommé le portail qui vous tient arrêté toute une journée ?

Si l'on s'attarde, indéfiniment, devant les richesses extérieures, que dire alors de celles intérieures. C'est absolument fasciné que l'on contemple les dentelles, les guipures, les ciselures de bois, de bronze, d'ivoire, mais surtout les peintures sur laque d'or des parois, des plafonds, des piliers, des panneaux, œuvres des fameux maîtres Kano Tanyu, Kano Kuninobu, d'autres encore dont les noms sont oubliés. Il est impossible de décrire cela, à moins d'être un artiste nippon : l'Occidental se sent écrasé, abasourdi véritablement par tant de magnificence.

Dans ces salles féériques, la foule des visiteurs, des pèlerins circule pieds nus, silencieuse, recueillie, les kimonos assez nombreux mettant des touches pittoresques sur la banalité des costumes modernes. Des paysans attentifs, des jeunes filles en *obi* rutilants, des collégiens en uniforme contemplant les cent dragons d'or de Kano Tanyu, les portraits des trente-six poètes de Tosa Mitsuoki. Des prêtres vêtus de soie, portant des coiffures curieuses semblables à celles que l'on voit dans le film *La Porte de l'Enfer*, vendent, accroupis au sol, des prières, des formules sacrées peintes en idéogrammes noirs et rouges sur des bandes de papier de riz. Il y a trois siècles, leurs prédécesseurs, enveloppés des mêmes soieries et surmontés de la même vertigineuse coiffure, distribuaient aussi impassibles, aussi hiératiques, les mêmes talismans aux caractères rouges et noirs, illisibles pour nous. Vieux Japon éternel !

Complément d'information relatif à la conférence de Mme Françoise Avon, dont le compte rendu a paru dans notre dernière feuille de septembre : MM. P. Barré et Marc Duplessis, d'Abidjan, nous informent qu'ils sont eux aussi titulaires d'une licence fédérale de guide de chasse en A.O.F.

NOS CONFÉRENCES DE DÉCEMBRE ET JANVIER

- Le samedi 6 décembre - HOMOCHROMIE ET MIMÉTISME PARMI LES ANIMAUX TERRESTRES D'EUROPE.** Conférence à 17 heures avec projections en couleurs, par M. J.P. Van Den Eeckhoudt, Docteur en Sciences zoologiques, ancien Chargé de recherches au Fonds National de la Recherche Scientifique, Professeur de Biologie à l'Athénée Robert-Catteau à Bruxelles.
- Le samedi 13 décembre - LE CINQUANTENAIRE DU POURQUOI-PAS? - EXPÉDITIONS DU COMMANDANT CHARCOT.** Conférences avec projections par M. L. Gain, M. le Professeur Danjeard et M. le Professeur Drach.
- Le samedi 20 décembre - LES TOMAS DE LA HAUTE-GUINÉE.** Conférence par M. Raoul Hartweg, Professeur à l'Institut d'Ethnologie de l'Université de Paris, accompagnée de son film en couleurs : *Au Pays des Hommes-Oiseaux*.
- Le samedi 10 janvier - L'ESPAGNE ARDENTE ET COLOREE.** Conférence avec projections en couleurs, par M. Guy, Président du Centre d'Amitié Internationale.
- Le samedi 17 janvier - LES DESSOUS D'UNE EXPÉDITION DE RECHERCHES ZOOLOGIQUES.** Film en couleurs réalisé dans les montagnes de l'Endi, présenté par son auteur, M. François Edmond-Blanc, Président du Comité des Chasses de la France d'Outre-Mer, membre du Conseil de la Société des Amis du Muséum.
- Le samedi 24 janvier - SPLENDEUR DE LA NATURE SUD-AFRICAINE.** Conférence par M. François Villaret, accompagnée de plusieurs films en couleurs.

EXCURSIONS POUR LES JEUNES

M. Alain Aubert dirigera, au cours du mois de décembre 1958, quatre expéditions dans les grottes de Saint-Martin-le-Nœud, près de Beauvais.

Ces expéditions seront exclusivement réservées aux jeunes filles et garçons de douze à quinze ans. Elles ont pour but de les initier à l'étude du milieu souterrain et, en particulier, à la biologie des animaux cavernicoles.

Des sorties sont fixées aux dates suivantes : **les 7, 14, 21 et 28 décembre.**

Pour chacune de ces sorties, le rendez-vous est fixé à la gare principale du Nord, à l'entrée du quai du train de Beauvais, à 7 heures. Retour pour 20 h. 32 à Paris-Nord. Prendre un billet « Bon dimanche ». Prix : 660 francs. On reconnaîtra le chef de l'expédition à un fanion représentant une chauve-souris, placé sur son sac à dos.

Se munir d'un repas froid, d'une (ou mieux deux) lampe électrique avec pile de rechange. Prévoir pour la route de bonnes chaussures et un vêtement imperméable. Pour l'exploration dans la grotte, se munir d'un short ou d'un survêtement. Ne pas oublier des lainages.

Ces expéditions auront lieu quel que soit le temps, la température de la grotte étant constante et douce.

Le nombre des particuliers est limité à dix pour chaque expédition. Dès que ce nombre est atteint, l'inscription est valable pour le dimanche suivant.

On s'inscrit au secrétariat des « Amis du Muséum ».

**

Nous rappelons à nos adhérents que nous tenons à leur disposition les millésimes 1959 pour le renouvellement des adhésions, et nous demandons également à tous les abonnés à « Science et Nature » de bien vouloir renouveler à l'avance leur abonnement afin de ne pas en voir interrompre ou retarder le service.

Les paiements peuvent se faire à notre secrétariat, ou s'effectuer par chèque de banque, mandat ou virement à notre compte de chèques postaux : Paris 990-04.

NOUVELLES DU MUSÉUM

Le VIII^e Salon du Champignon, organisé par le Laboratoire de Cryptogamie du Muséum National d'Histoire Naturelle avec le concours du Service de Muséologie, a été ouvert du 11 au 19 octobre dernier.

Cette manifestation a marqué le cinquantième anniversaire des expositions mycologiques du Muséum.

Comme chaque année, de nombreux champignons comestibles ou vénéneux, recueillis tant aux environs de Paris que dans la plupart des régions de France riches en ces cryptogames, furent présentés, mais le centre d'attraction fut, pour ce VIII^e Salon, l'importante documentation consacrée aux substances toxiques ou actives renfermées dans les champignons, aux empoisonnements qu'elles provoquent, aux thérapeutiques que ces effets ont suscitées. Des panneaux explicatifs et des illustrations photographiques permirent de mieux connaître les divers types d'intoxications. Les récentes découvertes qui les concernent, notamment celles qui s'appliquent aux Agarics hallucinogènes, furent exposées pour la première fois, ainsi que les manifestations nerveuses liées à l'ingestion des champignons, qui trouvent leur prolongement dans certains aspects folkloriques et ethnologiques.

Des visites commentées eurent lieu sous la conduite de collaborateurs de la chaire de cryptogamie du Muséum.

**

La précédente exposition « L'Homme contre la Nature », qui a connu un si grand succès à Paris et en Grande-Bretagne, n'a pas cessé de circuler en province. Lyon, Grenoble, Nice, Strasbourg l'ont accueillie avec enthousiasme et, dans le cadre de l'opération « portes ouvertes » (visite des casernes par le public), Orléans, Blois ont pu profiter de cet itinéraire, ainsi que les camps de Satory et de Frileuse.

Dans quelques jours, elle sera le « clou » de la Foire de Dijon. Des animaux prêtés par le Zoo de Vincennes animeront la présentation.

D'autres séjours sont prévus à Melun, Chartres, Evreux et Lille. La Croisade pour la Protection de la Nature se poursuit; espérons qu'elle portera ses fruits.

NOUVELLES DU LABORATOIRE DE ZOOLOGIE

MAMMIFÈRES ET OISEAUX

Les grandes manifestations scientifiques auxquelles M. le Professeur Berlioz et ses collaborateurs ont participé se sont déroulées depuis le printemps dernier, tant en France qu'à l'étranger, et nous sommes heureux de pouvoir vous en retracer ci-après les grandes lignes.

MAL. — Séance annuelle de la Société Ornithologique de France, avec présentation des films japonais présentés dans le grand amphithéâtre.

JUIN. — Le Congrès international d'Ornithologie, qui s'est déroulé à Helsinki (Finlande) du 5 au 12 juin, sous la présidence de M. le Professeur Berlioz, Dorst, Etchécotar et Jouanin y représentant aussi le Muséum. Environ 500 participants de tous pays se trouvaient réunis.

Des excursions intéressantes ont suivi le congrès, permettant de voir des nidifications nombreuses d'oiseaux de la zone

subarctique, entre autres de nombreux Limicoles et Anatides, et aussi quelques oiseaux remarquables de Finlande comme la Grue cendrée et le Pygargue.

JUILLET. — Le Congrès international de Zoologie s'est tenu à Londres, du 14 au 23 juillet. MM. Berlioz et Dorst y représentaient le Service des Mammifères et d'Oiseaux du Muséum. Malgré le nombre et la diversité des sujets et des disciplines envisagés au cours d'un congrès de cette nature, la mammalogie et l'ornithologie n'y ont pas été négligées. La réception de clôture comportait entre autres la visite du Zoo. Y a été solennellement remise la collection d'Oiseaux-Mouches vivant au Brésil envoyée à cette occasion par l'Institut Biologique de l'Etat d'Espirito Santo, en même temps qu'un film était présenté par M. Ruschi, Directeur de cet institut, auquel il a donné le nom de *Crochilidarium Berlioz-Béraud*, en l'honneur des deux spécialistes français de ce groupe d'Oiseaux (les Colibris ou Crochilidés).

SEPTEMBRE. — La réunion internationale de l'Union pour la Conservation de la Nature a eu lieu à Athènes (Grèce) du 10 au 17 septembre. MM. Dorst, Petter et Etchécopar y représentaient les Services des Mammifères et d'Oiseaux du Muséum, et le premier était chargé, entre autres, d'un rapport important sur l'état actuel des espèces de Mammifères et d'Oiseaux de la région méditerranéenne en voie de raréfaction. Des excursions ont eu lieu après cette réunion, mais plus propices aux études archéologiques qu'aux observations faunistiques.

Enfin signalons qu'actuellement les gros travaux matériels de réfection des locaux du Laboratoire des Mammifères et Oiseaux sont entrepris en vue de permettre l'amélioration des conditions de travail et aussi les possibilités d'accroissement des collections scientifiques.

HUITIÈME CAMP INTERNATIONAL DE JEUNESSE POUR L'ÉTUDE ET LA PROTECTION DE LA NATURE

Le huitième Camp International de Jeunesse pour l'Étude et la Protection de la Nature, placé sous le patronage du Ministre de l'Éducation finlandais et de l'Union internationale pour la Conservation de la Nature et de ses Ressources, a eu lieu cette année au village d'Evo, province de Häme, situé à 160 kilomètres au nord d'Helsinki. Le camp eut lieu du 5 au 12 août.

Cette année, dix nationalités : Finlande, Suède, Danemark, Yougoslavie, Tchécoslovaquie, Angleterre, Hollande, France, Italie et Autriche, étaient représentées avec un total de 43 participants. Comme les années précédentes, nous avons délégué notre collègue M. Lucien Rey, de Rennes.

Le programme du camp fut composé principalement d'excursions dans la forêt. En effet, le village d'Evo, situé dans la commune de Lammi, se trouve dans une région riche en lacs. Le terrain est très vallonné et n'excède jamais une altitude de quelques dizaines de mètres. L'irrégularité du relief, typique de l'érosion glaciaire, est plus ou moins prononcée et souvent les dépressions sont couvertes de marécages qui forment 30 % du territoire finlandais.

L'emplacement du camp, particulièrement bien choisi pour faire ressortir les beautés naturelles de la Finlande, était compris dans une forêt nationale de 6.800 hectares dans laquelle un institut forestier a été fondé cette année. Les forêts sont entretenues avec une précision scientifique, mais au milieu de ce territoire, une partie n'a pas été violée depuis plusieurs siècles. Il s'agit précisément du « bois éternel » qui donne une impression inoubliable. C'est le paradis des grands oiseaux de proie (Pandion haliaetus, Faucons, Eperviers, Hiboux, etc.). La flore n'a pas été délaissée et les participants ont pu découvrir les types différents de forêts (pins, sapins, bouleaux, etc.) et de plantes boréales comme la *Betula nana* et la *Linnea borealis*.

Plusieurs stations de recherche scientifique furent visitées et notamment celle de Lammi, ouverte aux étudiants de l'Université d'Helsinki, celle de Kaitalampi où le Docteur Koskimies donna une conférence sur l'ornithologie. Le Docteur Koskimies effectua à l'heure actuelle de très intéressants travaux sur le chant des oiseaux et leur signification et, d'une façon générale, sur le comportement des animaux de la faune locale.

Les participants eurent chaque soir des discussions, des conférences sur la géologie, l'ornithologie, l'écologie de la région, la flore, et organisèrent des chants et des danses folkloriques.

L'Assemblée générale de la Fédération eut lieu après le camp du 13 au 16 août. Les participants enthousiastes et plus que jamais désireux d'agir pour la conservation de la Nature par des moyens scientifiques et rationnels tels que l'éducation, la diffusion, l'organisation d'expositions, la publication de travaux relatifs à la Nature, etc.

Voici donc une organisation dynamique qui mérite d'être développée et qui devrait servir de base pour la création d'autres organisations similaires dans tous les pays du monde afin d'assurer la conservation de la Nature et de ses ressources, ce qui est un grand problème que personne ne doit ignorer.

Le prochain camp international aura lieu à Dale Fort (Pays de Galles) en 1959.

NOUVELLES DES ORGANISATIONS ZOOLOGIQUES

FRANCE : Parc Zoologique du Bois de Vincennes.

Les principales acquisitions du Parc Zoologique depuis le 1^{er} juillet 1958 ont été les suivantes :

Mammifères :

- Un Kangourou Wallaby en provenance du Zoo de Clères.
- Un Muntjac en provenance du Cambodge, don de M. Lafrabrigue.
- Un petit Panda, huit Cervules Muntjacs, trois Tragules Meminna collectés et expédiés par la Mission Pfeffer en Inde.
- Une Antilope Ourébi, don de Mme Colzy.
- Deux Gazelles Rufifrons, don de M. Brun.
- Deux Gazelles de l'Inde acquises par échange avec le Zoo de Calcutta.
- Un Ours des cocotiers, don de M. Fornera.
- Un Guépard, don de M. Geniez.
- Deux Fennecs, l'un don de Mme Litvinoff, l'autre de Mme Sellier.
- Deux Loutres en provenance du Cambodge, expédiées par le Directeur de l'Institut Pasteur de Pnom-Penh.
- Un Phoque, don de la S.P.A. de Trouville.

Oiseaux :

- Quatre Pélicans de l'Inde, un Calao bicorne et deux Calaos Anthracoceros, huit Dendrocygnes de Java, sept Canards à bec tacheté, quatre Sarcidiornes, collectés pour le Parc par la Mission Pfeffer en Inde.
- Douze Aigrettes garzettes, quatre Brantes roussâtres, six Flamants rouges, cinq Cygnes blancs à cou noir, un Ara hyacinthe, un Ara Ararauna, un Ara chloroptère, deux Pélicans du Chili, acquis dans le commerce.

Parmi les dons faits à l'établissement, nous pouvons citer : une Cigogne, don de M. Penton; deux Poules sultanes, don du Centre de la Recherche Scientifique de Tsimbazaza (Madagascar); une Oie céréopse, don du Docteur Lang, Directeur du Jardin Zoologique de Bâle.

**

Le Parc Zoologique a également enregistré des naissances. Voici, parmi les Mammifères, les plus intéressantes : un Chimpanzé né le 15 juillet 1958, un Macaque et un Magot; une Girafe femelle née le 26 septembre 1958, une Cervule muntjac, un Cerf cochon, un Mouflon de Corse, une Antilope Eland du Cap, deux Guib d'eau, neuf Antilopes nygauts, une Antilope céphalophe bleue du Cameroun.

Parmi les Oiseaux : dix Nandous obtenus par incubation artificielle.

MESDAMES, MÉFIEZ-VOUS DES PACHIDERMES

La plupart des grands quotidiens ont signalé l'aventure désagréable arrivée à une touriste espagnole qui s'était approchée trop près du plateau des éléphants et avait vu son sac à main disparaître subrepticement dans l'estomac de Micheline, notre éléphant d'Afrique.

Semblable aventure vient d'arriver à une autre visiteuse du Parc ces jours derniers. Celle-ci, fatiguée sans doute par la visite du Parc, s'était assise sur un des rochers bordant le plateau desdits éléphants et avait posé ses chaussures à côté d'elle. Après un temps de repos, voulant se rechauffer, jugez de sa consternation en ne retrouvant qu'une des deux chaussures, l'autre ayant été avalée par Micheline.

Une autre brave dame, sans se soucier des avis qui lui étaient prodigués de droite et de gauche, ne trouva rien de mieux que de vider son sac sur un autre rocher du plateau en question et, en moins d'une minute, lunettes, clefs et autres objets sortis du sac disparaissaient dans les mêmes conditions.

Nous vous disons encore une fois : Mesdames, méfiez-vous des Proboscidiens facétieux.

MÉNAGERIE : Mammifères.

Parmi les Mammifères entrés à la Ménagerie en 1958, les plus remarquables sont :

- dans le groupe des Ruminants : les Bisons d'Europe, les Markhors, l'Oryx Beisa, la Gazelle d'Arabie et la Gazelle à front roux, le jeune Gnou né à la Ménagerie le 17 mai, le jeune Lama né le 11 mars, la troupe de Lamas mise en dépôt par le Parc Zoologique;
- à la *Petite Singerie* : des Galagos, des Makis, des Loris lents (Nycticèbles) et des Loris grêles (mis en dépôt au Vivarium), des Atèles hybrides, des Singes Lions dorés, des Ratufa ou Ecureuils géants, des Chiens de prairie;
- à la *Grande Singerie* : un couple de Chacma, un Mangabey à ventre doré, des Mangabeys enfumés et des Mangabeys à crête, des Gibbons d'Indochine, des Cercopithèques pataurista et des Cercopithèques hocheurs. Sont également à noter deux naissances de Cercopithèques de l'Hoest, l'une le 19 mai, l'autre le 21 août;
- à la *Fauverie* : une jeune Panthère et un couple de la même espèce, un Guépard, des Genettes de France et d'Afrique, une Civette d'Afrique apparue au mâle jusqu'ici solitaire, deux jeunes Civettes des Palmes en provenance de l'Inde, deux Chiens viverrins, un Chat sauvage d'Afrique, enfin un Fosa de Madagascar, espèce rarement présentée en ménagerie;
- à la *Galerie des Reptiles* : des Crocodiles du Nil, des Tortues rayonnées de Madagascar, des Tortues aquatiques, des Varans, un Python royal.

L'Aquarium, où des travaux d'amélioration sont en cours, a reçu quelques espèces nouvelles, originaires d'Amérique Centrale, d'Amérique du Sud et de l'Inde (Cichlasoma, Herichtys, Danio).

MÉNAGERIE : Oiseaux.

Au cours de la présente année, les parcs et volières ont eu pour nouveaux pensionnaires les Oiseaux suivants :

- a) A la Faisanderie : Faisans de Sommering, Faisans Népal, Faisans de Raynaud et de Bel, Faisans de Prélats, Eperonniers Germain, Francolins à cou roux, Coqs de Sonnerat, Lophophores resplendissants, Paons blancs;
- b) Chez les Rapaces : Circaète Jean Le Blanc, Serpenteaire, Milans parasites et Milans noirs, Busards des marais, Crécerelles, Vautours-Papes, Grand-Duc d'Indochine, Effrayes;
- c) Parmi les Psittacidés : Perruches Soleil, Cacatoès blancs, Cacatoès des Moluques;
- d) Parmi les Ansériformes : Cygnes de Bewick, Cygnes noirs, Cygnes à cou noir, Dendocygnes de Java, Oies des Andes, Oies des Neiges, Oies à front blanc, Sarcelles de Coromandel, Flamants rouges;
- e) Et sur nos parcs : Cigogne épiscopale, Tantale asiatique, Ibis rouges, Aigrettes garzettes, Grues de Stanley, Poules sultanes, Poules d'eau;
- f) En volière enfin : Anhinga à ventre noir, Avocettes, Goélands à pieds jaunes, Toucanstoco, Toucans aracarés, Pigeons verts de Guinée, Colombes masque de fer, Huppés, Veuves à collier d'or, Merles métalliques.

LE VIVARIUM

Créé en 1928, le Vivarium du Jardin des Plantes est une ménagerie miniature particulièrement consacrée aux Invertébrés et aux Vertébrés inférieurs. Accessoirement, il présente des Vertébrés supérieurs de petite taille, dont la biologie exige des conditions d'acclimatation toutes spéciales et difficiles à réaliser dans un parc zoologique de plein air.

Les animaux sont présentés dans leur milieu naturel, qui réalise les conditions normales de vie de chacun : température, éclairage, nourriture.

Chaque vitrine montre ces animaux en action, évoluant dans un cadre qui reconstitue le mieux possible leur milieu d'origine : nature du sol, végétation, etc., évoquent la forêt tropicale, les sables désertiques, les marécages.

Cette présentation permet ainsi, en découvrant tout d'abord l'animal, d'observer ses mœurs et les caractéristiques de son habitat. Par ce moyen : l'observation directe, le Vivarium offre au public les notions essentielles de l'histoire naturelle.

La galerie d'exposition occupe les quatre côtés d'une grande salle rectangulaire où circule le public. Cette salle est maintenue dans l'obscurité afin de mettre en évidence le « décor » des aquariums et des terrariums, qui sont munis d'un éclairage approprié.

Par ses possibilités différentes de chauffage, le Vivarium peut présenter, dans le même ensemble, des espèces tropicales aussi bien que cavernicoles.

Son grand côté (ouest) est à chauffage tempéré (de 15° à 20° C), l'autre (est) est à chauffage tropical (de 20° à 25° C); son petit côté (sud) est très chaud (de 25° à 30° C), enfin le dernier (nord), où la température est de 5° à 15° C.

Quelques-uns des animaux présentés :

Insectes : les *Phasmes*, représentés par plusieurs espèces, dont une de très grande taille, et remarquables par leur homochromie et leur mimétisme; les Orthoptères, dont le *Criquet migrateur*, qui, outre la présentation au public, est élevé intensivement pour l'alimentation des animaux insectivores.

Mollusques : les *Achatines*, escargots géants d'Afrique tropicale.

Myriapodes : les *Yules*, mille-pattes géants, également d'origine africaine.

Arachnides : les *Mygales*, qui comptent parmi les plus grosses araignées et proviennent d'Amérique du Sud; les *Scorpions*, représentés par plusieurs espèces.

Batraciens : outre quelques espèces de *Grenouilles exotiques*, le *Crapaud Buffle*, de Guyane, pesant plus de 2 kg et mesurant 40 cm de longueur en extension; les *Protées*, Batraciens dépigmentés et aveugles peuplant certaines grottes de Yougoslavie.

Reptiles : tout d'abord la rarissime tortue aquatique *Cycloderma aubryi*, du Gabon; l'*Iguane*, d'Amérique du Sud, à régime frugivore; le *Sheltopusik*, d'Asie Mineure, lézard inoffensif ressemblant à un serpent; les *Camaléons* africains.

Mammifères : les curieux *Ecureuils terrestres* d'Iran, dont le pelage est en mue perpétuelle; les *Fennecs*, vedettes du Vivarium, petits renards des sables du Sahara, dont nous avons obtenu la reproduction au Vivarium.

En outre, une série d'aquariums réunissant les principaux représentants de la faune des mares de France, permet aux écoliers de connaître et de déterminer les captures faites au cours de leurs sorties éducatives.

Nourriture des animaux :

Le problème de la nourriture est très complexe en raison de la grande diversité des animaux.

Il a été nécessaire de trouver des espèces végétales de remplacement pour les Insectes phytophages exotiques, l'acuité de ce problème se faisant sentir particulièrement en hiver.

Plusieurs espèces d'Insectes destinés à la nourriture des animaux carnivores, sont élevées en grande quantité. Ce sont : le « Vers de farine », larve du Ténébrion meunier, un Coléoptère; des Drosophiles; des Grillons domestiques; des Criquets migrants, etc.

Un élevage permanent de Rats et de Souris est également pratiqué.

Autres aliments : Vers de terre, Escargots.

Passons également sur l'approvisionnement en graines diverses, noix et noisettes comprises, pâtes, bouillies, pain d'épices, fruits, légumes.

SUISSE. — Le jardin zoologique de Bâle, que le Docteur E.M. Lang dirige avec tant de bonheur, vient d'enregistrer de nombreuses et intéressantes naissances, parmi lesquelles nous citerons :

1° Le 17 août dernier, celle d'un Rhinocéros unicolore d'Asie (*Rhinoceros unicornis* L.). Il s'agit d'une femelle qui pesait 67 kg à sa naissance et qui prend quotidiennement 2 à 3 kg; ainsi le 13 septembre elle atteignait 122 kg, chiffre respectable pour un bébé âgé d'un mois à peine. Voici donc la deuxième naissance de ce genre que l'on enregistre à Bâle. La première naissance eut lieu le 14 septembre 1956. Nous rappelons que les géniteurs arrivèrent à Bâle en 1951 et 1952, de la Réserve indienne de Kasiranga. L'année dernière eut lieu une naissance semblable au jardin zoologique de Whipsnade (Angleterre) et l'événement de Bâle constitue donc la troisième reproduction de cette espèce en captivité;

2° Le 2 septembre, celle d'un Orang-Outan mâle. C'est la première naissance de ce genre en Suisse. Les parents s'appellent Nikò et Kiki et sont pensionnaires du zoo depuis quatre années;

3° Le 12 juillet dernier, un Flamant rose est également né à Bâle. C'est la première naissance de cette espèce que l'on enregistre en Europe et en captivité.

Nous avons parlé dans notre précédente feuille d'information de la merveilleuse maison des Carnivores réalisée à Bâle. Durant cet été, il y a été annexé une maison pour Pumas (*Felis concolor*), aussitôt habitée par deux exemplaires venus du zoo de Varsovie.

Le 13 août dernier arrivèrent, en provenance du Wildfowl Trust de Slimbridge, deux exemplaires d'une Oie la plus rare du monde entier, celle appelée « Oie d'Hawaii », surnommée « Néné ». C'est en 1951 que Peter Scott en importa directement des îles Sandwich trois exemplaires qui s'acclimatèrent rapidement et se reproduisirent. On estime qu'il y a environ 150 exemplaires de ce volatile dans le monde.

GRECE. — La septième réunion technique de l'Union Internationale pour la Conservation de la Nature et de ses Ressources, dont le siège est à Bruxelles, s'est déroulée à Athènes du 11 au 19 septembre dernier.

PANDA GEANT. — La mystérieuse Asie renferme dans ses diverses régions des spécimens zoologiques à peine connus et que l'on rencontre rarement dans les jardins zoologiques, mais seulement dans des musées d'histoire naturelle où ils forment le produit d'expéditions onéreuses principalement organisées par les Américains.

Ainsi le Panda géant, le Takin, le Sérow, le Mouflon à robe bleue, le Goral, sont des espèces asiatiques extrêmement rares qui ont trouvé refuge dans les hautes montagnes du Thibet. Le Panda géant, qui nous intéresse ici, a un habitat très limité; il vit à une altitude de 3 à 4.000 mètres dans le massif de montagnes à cheval sur la frontière de la province chinoise du Sé-Tchuan et du Thibet. Son aire de répartition équivaut à quelque chose près à la superficie du Bénélux.

Il ne faut pas confondre le Petit Panda ou Panda éclatant (*Ailurus fulgens*) avec le Panda géant (*Ailuropus melanoleucus*). Le premier vit sur le versant sud de l'Himalaya et appartient à la famille des Procyonidés, c'est-à-dire la classe à laquelle appartiennent les Ratons, les Coatis, le Kinkajou, etc., et c'est le seul représentant asiatique de ce groupe.

Le Panda géant forme à lui seul le groupe des Ailuropes, appartenant à la famille des Ursidés. La morphologie de cet animal fait penser à celle d'un jeune ours brun. Que signifie le nom scientifique « *Ailuropus melanoleucus* » que lui ont donné les savants? Le premier nom désigne : semblable à un chat, et le deuxième signifie : noir et blanc. En effet, la Nature a marié le noir et le blanc avec une délicatesse exquise qui rend l'animal d'autant plus sympathique. Le pelage présente une coloration unique : les oreilles sont d'un noir foncé ainsi que les taches qui entourent chaque œil comme des lunettes de soleil. Le reste du corps est d'un blanc immaculé, sauf le haut du dos et les pattes qui sont noirs.

L'on ignore encore beaucoup de choses sur cet animal; il ne fut découvert que dans la deuxième partie du siècle dernier et les rares spécimens qui ont pu être envoyés dans les parcs zoologiques ont péri pendant le voyage ou n'ont pu vivre assez longtemps en captivité pour que l'on puisse en étudier le comportement. Le 11 mars 1869, revenant d'une fatigante expédition dans les montagnes du Thibet, le Père Jean-Pierre-Armand David, qui découvrit de nombreuses espèces animales et végétales, s'arrêta chez un certain M. Li afin de se restaurer. Il remarqua dans la demeure du paysan chinois la peau d'un animal jusque là inconnu et qu'il inscrivit dans son journal sous le nom d'« Ours noir et blanc ». Profondément intéressé par cette nouvelle découverte, il négocia avec des paysans et, après diverses tentatives plus ou moins heureuses, il réussit à se procurer, le 1^{er} avril de la même année, un spécimen vivant.

Le Panda géant est herbivore et se nourrit de feuilles de bambous.

Un marchand d'animaux autrichien, M. Heini Demmer, s'envola pour Pékin il y a quelques mois, afin de peupler en animaux africains trois nouveaux jardins zoologiques. En échange, il reçut divers animaux asiatiques, dont un Panda géant nommé Chi-Chi. Il s'agit en fait d'une femelle capturée en 1955, en même temps que deux autres femelles qui, elles, sont restées à Pékin. L'animal était destiné à un zoo... américain, mais le Département d'Etat a refusé les permis d'importation. Chi-Chi, qui signifie en chinois « méchante petite fille », s'est vue obligée de suivre son nouveau propriétaire en Europe et elle a été exposée dans divers zoos comme ceux de Francfort, Berlin-Est, Copenhague et enfin Londres où elle a été achetée par la Société Zoologique de Londres, avec le concours financier de la compagnie de Télévision Granada. Son prix était de 10.000 livres.

Le Gouvernement chinois s'efforce de protéger efficacement le Panda géant, dont il ne reste plus que quelques spécimens (environ une vingtaine) à l'état sauvage, et toute chasse ou capture est formellement interdite. Toutefois, certaines institutions européennes sont en pourparlers avec le Gouvernement de Pékin, pour essayer d'en obtenir un couple qui serait placé dans un jardin zoologique sous contrôle scientifique, afin d'en favoriser l'acclimatation et la reproduction.

TCHÉCOSLOVAQUIE. — Une heureuse initiative vient d'être prise par le jardin zoologique de Prague, dirigé par le Docteur C. Purkyne. Il s'agit de la création d'un organisme destiné à la sauvegarde des Chevaux de Przewalski (*Equus Przewalski* Pol.), dont le nombre de spécimens vivant actuellement à l'état sauvage est certainement inférieur à celui des animaux vivant en captivité. D'après les spécialistes de cette question, qui ont accumulé toutes les informations reçues des jardins zoologiques du monde entier, ce nombre serait légèrement supérieur à cinquante.

Pour faciliter l'enregistrement de tous les exemplaires des Chevaux de Przewalski et le contrôle de la race, les collaborateurs scientifiques du jardin zoologique de Prague ont décidé, durant la visite de Mme le Docteur Erna Mohr, du Musée d'Histoire

naturelle de Hambourg, et du Professeur Docteur Heinrich Dathe, Directeur du zoo de Berlin-Est, d'établir un registre de ces animaux. Les arbres généalogiques des Chevaux de l'élevage de Prague et des autres zoos serviront de base à l'établissement de ce registre.

Le principe consiste à établir un catalogue par fiches de tous les chevaux tenus en captivité. Ces fiches seront établies en deux exemplaires, dont l'un sera conservé à Prague et l'autre par le jardin zoologique possédant des spécimens. Le registre à Prague sera tenu par le Docteur Veselovsky, Directeur du Laboratoire de Recherches biologiques de la Faculté de Prague. Tout l'historique de chaque Cheval de Przewalski sera reproduit sur chaque fiche et cette fiche sera transmissible entre propriétaires successifs et ceux-ci auront le devoir de la compléter au fur et à mesure de l'évolution des pensionnaires. Une fois par an, le jardin zoologique de Prague publiera les résultats des travaux effectués par ce nouvel organisme.

Voilà donc une troisième organisation comparable à celles existant déjà pour le Bison d'Europe (*Bison bonassus* L.) et les Cerfs du Père David (*Elaphurus davidianus* M.E.) et qui tend à amplifier et faciliter la reproduction de ces animaux.

Nous sommes sûrs que les directeurs de zoos enverront leurs notes concernant leurs pensionnaires éventuels. Nous rappelons que M. Marvin Jones, bien connu pour ses recherches sur les animaux rares en captivité, a déjà fait un relevé complet de tous les spécimens de Chevaux de Przewalski vivant actuellement en captivité.

BELGIQUE. — L'Exposition Internationale et Universelle de Bruxelles 1958 a fermé ses portes après avoir enregistré un nombre de visiteurs dépassant largement les espoirs des organisateurs. La Protection de la Nature et les animaux n'ont pas été oubliés dans cette merveilleuse exposition. Le pavillon du Congo Belge, qui couvrait une superficie de 6.750 m², contenait des renseignements précis sur l'état de la protection de la nature au Congo Belge. Des animaux vivants furent même exposés dans ce pavillon et nous avons pu y voir un couple de Grues couronnées.

Le pavillon de la Faune, qui avait été bâti à côté du précédent, offrait une architecture curieuse et mettait en valeur les spécimens zoologiques si riches que l'on rencontre au Congo Belge : un couple d'Okapis avec jeune (*Okapia johnstoni*), des Paons congolais (*Afropavo congolensis*), des Gorilles, etc. Le rôle des institutions de protection de la nature au Congo Belge était largement rappelé et notamment dans une petite brochure distribuée aux visiteurs. Trois organismes gèrent la faune du Congo Belge. Ce sont :

1° Le Service de la Chasse et de la Pêche du Gouvernement Général, dont le siège est à Léopoldville. Ce service a pour rôle de veiller à l'application des décrets et règlements se rapportant à la pêche et à la chasse. Ce service comprend une station de la chasse fondée en 1900 et qui entreprend de nombreux travaux tels que la capture et l'élevage des animaux de chasse : Eléphant, Okapi, Buffle, etc., et la formation d'officiers et de gardes-instructeurs pour l'ensemble du territoire. Cette station, dont le siège se trouve à Gangala-na-Bodio, Haut-Uele, est également chargée de la domestication des Eléphants et, sous cet angle, elle est unique au monde;

2° L'Institut des Parcs nationaux du Congo Belge s'occupe de tous les territoires établis en réserves naturelles ou parcs nationaux. Actuellement, il existe quatre réserves intégrales au Congo Belge : le Parc National Albert, le Parc National de la Kagera (Ruanda-Urundi), le Parc National de la Garamba et le Parc National de l'Upemba. Cet institut assure la publication des résultats scientifiques de ses recherches;

3° Le Musée Royal du Congo Belge de Tervuren assura le « peuplement » de ce pavillon de la Faune et, pour ce, organisa en 1956 une expédition destinée à ramener les dépouilles des animaux que l'on a pu admirer lors de l'Expo 58.

La Société Royale de Zoologie d'Anvers, qui possède un parc zoologique bien connu grâce à la richesse de ses collections, avait érigé aussi un petit pavillon qui ne manquait pas d'intérêt. Ce pavillon était destiné uniquement aux oiseaux. Un premier enclos à l'air libre était destiné à une dizaine de Flamants roses qui évoluaient près d'un petit bassin. Des cages extérieures étaient réservées aux Oiseaux-Mouches. L'intérieur du pavillon, dans lequel régnait une pénombre intense, comprenait une série de petites cages dont le côté public ne comprenait aucune séparation. Il s'agissait du fameux système mis au point en 1945 par la Société Royale de Zoologie d'Anvers, et qui consiste à n'illuminer que l'espace dans lequel l'on désire que les oiseaux restent en permanence. Il y avait des oiseaux de toutes sortes, aux couleurs chatoyantes, parmi lesquels nous citerons : 1° le Cardinal rouge (*Cardinalis cardinalis*); 2° le Pape de Leclancher (*Passerina leclancheri*); 3° le Tangara écarlate (*Rhamphocelus bresilius*); 4° le Diamant de Gould à tête noire (*Poephila gouldiae*); 5° l'Aracari à bec tacheté (*Selenidera maculirostris*); 6° le Tangara bleu jaune (*Thraupis bonariensis*); 7° le Verdun à front d'or (*Chloropsis aurifrons*); 8° le Troupial de Jamaïcain (*Icterus jamaicai*); 9° le Tourcou de Sénégal (*Turacus persa*); 10° la Colombe poignardée (*Gallicolulba luzonica*), et une collection d'oiseaux granivores africains.

Ce pavillon a été visité en moyenne par 1.300 visiteurs par jour. Le prix d'entrée était de 10 francs belges pour les adultes et de 6 francs pour les enfants.

A côté de ce pavillon, de nombreux panneaux indiquaient l'œuvre, les efforts et les résultats de l'Union Internationale pour la Conservation de la Nature et de ses Ressources, dont le siège est à Bruxelles.

Dans une autre partie de l'Exposition, une section « Chasse, Pêche, Forêt » retraçait les soucis croissants de divers organismes belges de Protection de la Nature. Ainsi, l'organisation « Ardenne et Gaume », dont nous parlerons plus en détail dans l'une de nos prochaines feuilles d'information, la Société Royale Forestière de Belgique et l'Entente Nationale pour la Protection de la Nature étaient représentées. Des animaux naturalisés représentant divers spécimens de la faune locale belge avaient été disposés dans des décors naturels.

Enfin, dans un petit pavillon distinct du précédent, les diverses utilisations du bois étaient mises en évidence.

Dans un numéro spécial de sa belle revue *Zoo*, la Société Royale de Zoologie d'Anvers fait le palmarès de ses raretés zoologiques. Comme nos membres le savent déjà, le zoo d'Anvers, qui ne cesse de se développer, possède de nombreux animaux rares. Parmi ceux-ci, nous citerons :

1. Le Chevrotain aquatique (*Hyemoschus aquaticus*), originaire d'Afrique Occidentale;
2. Le Céphalophe à dos jaune (*Cephalophus sylvictrix*), habitant l'Afrique tropicale. Les Boers d'Afrique du Sud l'appelèrent « duiker », ce qui signifie « plongeur ». L'animal, en effet, plonge dans les broussailles;
3. Le Mouflon Argali (*Ovis ammon*), originaire d'Asie Centrale et du Nord-Est. Un adulte peut atteindre le poids remarquable de 200 kg. La durée de gestation est de sept mois et la portée comprend un ou deux agneaux;
4. L'Antilope Beisa (*Oryx beisa*), qui vit en Afrique Orientale;
5. L'Okapi (*Okapia johnstoni*), vivant exclusivement dans les forêts les plus reculées du Congo Belge et qui fut découvert il y a une soixantaine d'années. C'est un animal qui procure beaucoup d'imprévus sur sa vie captive. Le zoo d'Anvers reçut son premier spécimen en 1919 et, depuis cette date, plusieurs okapis se succédèrent à Anvers. A l'heure actuelle, le zoo d'Anvers possède deux couples de ces charmants animaux; le deuxième couple appartient à S.M. le Roi Baudoin, à qui il fut offert lors de son voyage au Congo Belge en 1955. L'autre couple est formé d'un mâle adulte, « Besobe », arrivé en 1948, et d'une femelle, « Dasegela », arrivée en 1950. L'on a déjà enregistré plusieurs naissances de ce couple;

6. Le Rhinocéros blanc (*Cerathotium simum*), originaire d'Afrique Centrale. Le couple d'Anvers appartient à la forme géographique « *Cerathotium simum cottoni* » et arriva en 1950. C'était alors le seul couple qui ait été exporté d'Afrique. Actuellement, le couple pèse environ 6 à 7 tonnes! Le mâle s'appelle Paul et la femelle Chloé. Ils sont nourris de foin, maïs et sorgho. Jadis, les Rhinocéros blancs, comme leurs confrères asiatiques, n'étaient pas rares, mais en raison des propriétés aphrodisiaques

et magiques (!) que l'on attribuait à leurs cornes, leur nombre diminuait avec une rapidité vertigineuse et ils seraient disparus complètement si les organismes de Conservation de la Nature n'avaient pas éveillé l'intérêt des autorités compétentes;

7. Le Petit Paradisier (*Paradisea minor*), qui habite la Nouvelle-Guinée et les îles avoisinantes;
8. L'Aigle mangeur de singes (*Pithecopaga jefferyi*), originaire de l'île de Luçon (archipel des Philippines) et celles de Samar, Leyte et Mindanao, également comprises dans ce même archipel. Cet oiseau de proie est extrêmement rare dans les jardins zoologiques et le premier couple arriva à Anvers en 1955. L'Aigle mangeur de singes ne fut découvert que vers la fin du siècle dernier et c'est seulement en 1909 que le premier exemplaire vivant fut amené en Europe;
9. Le Paon Congolais (*Afropavo congolensis*) qui, comme son nom l'indique, est originaire du Congo Belge, se rencontre très rarement dans les jardins zoologiques. Son existence fut soupçonnée en 1913 par le zoologiste américain J.P. Chapin, puis il fut découvert en 1935. En 1957 seulement, un exemplaire de ce précieux volatile arriva à Anvers;
10. Le Bec-en-Sabot (*Belaeniceps rex*) qui habite l'Ouganda, le Nil blanc et le Katanga. C'est un oiseau qui semble quelque peu bizarre et étrange, principalement par la forme de son bec, qui rappelle celle du sabot;
11. L'Eléphant de mer (*Mirounga leonina*) originaire des îles Kerguelen. Le zoo possède un couple. Un mâle adulte peut atteindre une longueur de 5 mètres et un poids de 2.000 kilos;
12. Le Lamantin d'Afrique (*Trichechus senegalensis*) qui habite le Sénégal et le Bas Congo. Depuis la guerre, trois spécimens se sont succédé à Anvers et l'animal actuel appelé « Hukunga » semble être parfaitement satisfait de sa vie captive. Son régime alimentaire assez onéreux se compose d'une quinzaine de kilos de légumes : laitues, endives, chicorées et un peu de choux. En été, des plantes aquatiques et principalement des *Elodeas* lui sont fournies;
13. Le Chimpanzé nain (*Pan paniscus*), habitant la rive gauche du Congo a reçu dans certains parcs zoologiques le nom charmant de « Bonobo ». Cette espèce de chimpanzé se différencie des autres espèces, mais ses particularités ne furent précisées qu'en 1929;
14. Le Gorille des Plaines (*Gorilla gorilla gorilla*), qui habite l'Afrique occidentale ne fut découvert qu'au siècle précédent. Le zoo d'Anvers en possède un mâle et deux femelles. En outre, il possède deux gorilles des montagnes. Nous rappelons que la première naissance d'un gorille en captivité eut lieu vers la fin de 1957 au zoo de Columbus (Ohio - U.S.A.). Les géniteurs du gorillon s'appellent Baron et Christina. Le zoo de Columbus est dirigé par M. Earl Davis, Président de l'Association américaine de Directeurs de Jardins zoologiques;
15. Le Quetzal (*Pharomacrus mocinno*) est originaire d'Amérique Centrale. Ce magnifique oiseau a joué un rôle important dans la mythologie et le folklore des anciennes peuplades de cette région;
16. L'Ara de Lear et l'Ara de Spix (*Aodorhynchus leari* et *Cyanopsitta spicii*) sont des perroquets relativement rares. Le premier habite le Brésil et le second la province de Bahia;
17. Le Tapir des Indes (*Tapirus indicus*) habite Sumatra. L'espèce asiatique diffère de l'espèce américaine par cette sorte de pèlerine blanche que l'on lui aurait jetée sur le dos. Il est très difficile de le conserver à la vie captive, étant donné sa nourriture constituée par la flore endémique;
18. Le Cheval de Przewalski (*Equus caballus przewalski*), qui habite le Désert de Gobi. Ecrivons plutôt « habitait », car il ne semble pas en rester de nombreux exemplaires à la vie sauvage. Une expédition américaine, qui partit il y a quelques années à la recherche de ces chevaux sauvages, revint bredouille après plusieurs semaines de recherches. Ce cheval fut découvert en 1879 par un explorateur russe. Le zoo d'Anvers possède trois exemplaires, dont deux adultes;
19. Le Lézard à collerette (*Chlamydosaurus kingii*), qui habite l'Australie et la Nouvelle-Guinée;
20. Le Faux Gavial (*Tomistoma schlegelii*), originaire d'Indonésie, qui peut atteindre dans sa vieillesse la longueur de cinq mètres. Le spécimen actuellement pensionnaire d'Anvers mesure 1 m. 80;
21. Le Cercopithèque à tête de hibou (*Cercopithecus hamlyni*), originaire d'Afrique tropicale (Congo Belge et Ruanda-Urundi). Le zoo d'Anvers fut le premier zoo à présenter un spécimen de cet animal. Actuellement, une famille complète attire les visiteurs;
22. L'Echidné (*Tachyglossus aculeatus*), vivant uniquement en Australie. Le premier exemplaire vivant en captivité fut celui qui arriva à Regent's Park en 1845. C'est un Mammifère primitif appartenant à l'ordre des Monotrèmes et qui vit difficilement en captivité;
23. L'Oryctérope (*Orycteropus afer*), qui se rencontre dans de nombreuses régions d'Afrique;
24. Le Pangolin géant (*Manis gigantea*), originaire d'Afrique tropicale. Le couple d'Anvers est arrivé du zoo de Barcelone l'année dernière;
24. Le Fourmilier (*Myrmecophaga tridactyla*), qui habite l'Amérique du Sud, Costa Rica et le Brésil. Ces animaux se nourrissent dans leur patrie de termites et de fourmis. En captivité, ils se nourrissent de flocons d'avoine, d'œufs, de lait, de viande;
26. Le Loup à crinière (*Chrysocyon brachyurus*), qui vit au Brésil, Paraguay et Argentine, est un animal extrêmement rare que l'on rencontre peu dans un parc zoologique. Le couple d'Anvers est sans doute le seul existant en Europe;
27. Le Bison d'Europe (*Bison bonassus*), qui vivait dans les forêts d'Europe Centrale, a vu ses exemplaires se raréfier rapidement. Les parcs zoologiques, avec le concours de la Société Internationale pour la Préservation du Bison d'Europe créée en 1932, ont su perpétuer l'espèce et celle-ci semble être devenue hors de danger. Les forêts d'Europe Centrale ont pu être repeuplées et le Bison d'Europe comprend maintenant des représentants dans la plupart des jardins zoologiques européens. Le zoo d'Anvers possède cinq exemplaires dont trois vivent le jour au zoo. Ce sont « Anfa », « Anabella » et « Anki », qui naquirent à Anvers respectivement en 1952, 1954 et 1957.

Parmi les réalisations 1958 du zoo d'Anvers, notons le bâtiment des Anthropoïdes, la montagne aux Mouflons, la savane congolaise, l'installation des Castors et le bassin des Eléphants de mer.

**

TAUX DES COTISATIONS. — Juniors (moins de quinze ans)		250 fr.
Titulaires		500 fr.
Donateurs		2.500 fr.
Bienfaiteurs		10.000 fr.



Le rachat des cotisations a été fixé statutairement, pour les membres titulaires à 6.000 francs, pour les membres donateurs à 30.000 francs.

Abonnement à la revue *Science et Nature* : 1.100 francs.

DONS ET LEGS. — La Société, reconnue d'utilité publique, est habilitée pour recevoir dons et legs de toute nature. Pour cette question, prendre contact avec notre Secrétariat qui fournira toutes indications utiles sur ce point et les formules nécessaires pour régulariser les dons et legs (GOB. 77-42). Pour les dégrèvements fiscaux, se reporter à la feuille d'information d'avril 1955, page 9.

Le Secrétaire Général : G. ARD.